

## Les Khoisan d'Afrique Australe

Jean-Claude FRITZ  
Raphaël PORTEILLA

Les KHOISAN d'Afrique australe sont un peuple autochtone relativement peu connu dans la littérature francophone. Toutefois, les expressions "HOTTENTOTS" et "BUSHMEN" (ou "BOCHIMANS") qui en désignent les composantes sont anciennes et des événements historiques particuliers les ont remis dans l'actualité récente, même si la presse française ne les a que peu évoqués.

En août 2002, Sarah Bartman ou Saartje Baartman si on reprend l'orthographe Afrikaans, la "*Vénus hottentote*" achevait son périple tragique de près de deux siècles en recevant des funérailles qui la rendaient à sa terre, avec la participation active des autorités KHOISAN et du président de l'Afrique du Sud Thabo Mbeki. Née en 1789, elle avait été emmenée à Londres en 1810, exposée comme curiosité "sauvage" dans un cirque puis transférée en France, soumise à la prostitution avant de mourir en 1816, à l'âge de 27 ans. Son corps embaumé fut placé ensuite dans une vitrine du Musée de l'Homme jusqu'en 1974. Une action internationale en faveur du retour de Sarah dans sa terre a permis un résultat positif des négociations France-Afrique du Sud à ce sujet. Ainsi, elle a été accueillie dans sa terre après qu'un chœur KHOISAN ait chanté « *Tu reviens dans ta patrie sous les cieux africains* » et que les chefs tribaux aient brisé arcs et flèches, les déposant sur la tombe, en conformité avec la cérémonie traditionnelle honorant les ancêtres KHOI-SAN?

L'année suivante, en 2003, la vedette locale du film "*Les dieux sont tombés sur la terre*", NXAU, un SAN d'origine namibienne, mourait de tuberculose dans une situation de relative pauvreté, alors qu'il avait été une des clés du succès mondial inattendu de ce film. Ce décès, après quelques années de relatif oubli, remet en première page de certains journaux d'Afrique australe les SAN de Namibie, et leur principal centre d'habitation, Tsumkwe, ancien chef-lieu du Bushmanland, la réserve créée par les Sud-Africains pour les BUSHMEN au temps de l'occupation illégale de la Namibie. Il attire l'attention sur la mauvaise situation sociale, économique et culturelle des habitants de cette région du Kalahari, située aux confins du Botswana. Quelques semaines plus tard, le président namibien Sam Nujoma visite la région, parle de développement et surtout prend nettement position en faveur de la diversité culturelle et linguistique, de la richesse qu'elle représente. Au-delà du maintien de l'anglais, langue officielle du pays, c'est donc d'un vigoureux plaidoyer en défense du maintien. et du développement des diverses langues locales, dont celle des SAN, qu'il s'agit, largement orienté contre le maintien de l'influence de l'Afrikaans qui est utilisé par divers groupes d'origine européenne et métis et qui menace tout à la fois la diffusion de l'anglais et le développement des langues locales.

Enfin, en 2004, l'organisation de la commémoration du centenaire du génocide, perpétré par les colonisateurs allemands, des peuples HERERO (baisse de 75% de la population en quatre ans) et NAMA (baisse de plus de 50% de la population en six ans) rappelle la place et le rôle de certains peuples autochtones dans la résistance anticoloniale, le peuple NAMA appartenant aux KHOIKHOI ou HOTIENTOTS.

Ces trois événements mondiaux, quoique très faiblement médiatisés en Occident, ont contribué à faire un peu parler des KHOISAN, à les placer sur la scène internationale, tout en servant de révélateur aux paradoxes et contradictions du discours, y compris scientifique, à propos des KHOISAN: peuple en survie mais aussi peuple en émergence, peuple mythique et aussi peuple dérangeant, d'où une perception déformée et déformante conduisant souvent à son invisibilité, voire à sa déshumanisation.

Le peuple KHOISAN est présent principalement dans l'Afrique australe contemporaine, plus particulièrement dans sa partie occidentale. Même si on peut identifier des groupes que les scientifiques y rattachent, notamment pour des raisons linguistiques, dans une bonne dizaine d'Etats, les KHOISAN habitent surtout l'Afrique du Sud, la Namibie, le Botswana, et l'Angola. Leur place dans ce dernier pays est difficile à préciser compte tenu des répercussions de plus de trois décennies de guerres avec les pertes humaines et les déplacements de populations qu'elles ont entraînés.

Pour le sous-groupe SAN, la taille actuelle de la population totale se situe vraisemblablement à un peu plus de 100000 personnes pour l'ensemble de ses composantes, simple ordre de grandeur qui traduit la diversité des estimations et les problèmes méthodologiques qui y sont liés : sans doute plus des deux tiers seraient au Botswana et en Namibie (environ 50 000 et 35000 respectivement) .

Pour le sous-groupe KHOIKHOI (ou KHOI selon les dénominations retenues par les auteurs), les estimations sont relativement plus difficiles à faire, malgré une concentration géographique actuelle apparemment plus forte en Namibie (centre et sud) et en Afrique du Sud (Northern Cap) avec quelques groupes dispersés dans les régions voisines (Western Cap) : en effet, l'intensité et la variété du métissage, plus le fait particulier qu'ils aient été pendant la période d'apartheid en Afrique du Sud classés globalement comme « coloured », catégorie hétérogène dont la dominante était en principe les métis constituent des difficultés majeures. Elles se traduisent par le fait que beaucoup d'auteurs ne se risquent à aucun chiffre, sauf pour la composante KHOIKHOI classée sous l'identité NAMA : elle représente en effet un groupe relativement important dans la population namibienne, évalué à environ 80 000 personnes soit environ 6% de la population totale. Avec les NAMA présents en Afrique du Sud et d'autres groupes apparentés, on arriverait à un ordre de grandeur d'un peu plus de 100 000 personnes, chiffre susceptible d'être considérablement augmenté suivant les choix identitaires des "métis", nombreux à avoir des ascendants KHOIKHOI et des liens historiques et culturels persistants: le chiffre pourrait être alors facilement multiplié de deux à cinq fois. Pour donner une idée de la complexité, il faut avoir remarqué qu'en Namibie, les DAMARA qui vivent dans le centre et le nord-ouest ont une langue très proche de celle des NAMA et qu'ils ont des éléments d'histoire et de culture communes depuis longtemps: or ils représentent plus de 15% de la population namibienne,

environ 130000 personnes. Toutefois, la différence d'origine et surtout les situations conflictuelles qui ont opposé ces deux secteurs de la population namibienne ne permettent pas aujourd'hui de les réunir dans une identité commune, qu'ils ne revendiquent d'ailleurs pas.

En résumé, on peut donc conclure que les KHOISAN sont présents aujourd'hui essentiellement dans l'Afrique australe, dans sa partie occidentale principalement: la Namibie, le Botswana et l'Afrique du Sud sont les lieux de résidence pour probablement environ 90% d'entre eux, pour une population totale de 200 000 à 300 000 personnes.

Source : extrait de **La Nouvelle Question Indigène, Peuples autochtones et ordre mondial.**, sous la direction de Jean-Claude Fritz et de Frédéric Deroche, Gérard Fritz, Raphaël Porteilla (CERPO), L'Harmattan 2005.